ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE

DE

BELGIQUE

TOME XXX

ANNÉE 1895

BRUXELLES
P. WEISSENBRUCH, IMPRIMEUR DU ROI
45, RUE DU POINÇON, 45

Distribué le 30 juillet 1898

Boeuf : Un fémur; un humérus; un radius et cubitus; un tibia; un scaphoïde et une dorsale.

J'ajouterai pour terminer que je possède une molaire et des débris de crâne de mammouth et deux molaires de rhinocéros trouvés sous un banc de grès à Oirbeek, et que, pas loin de ces restes, les carriers ont extrait sous le même banc un tronc d'abre d'un mètre de longueur, très bien conservé et d'un noir d'ébène.

M. É. Vincent fait remarquer que la faunule malacologique associée aux ossements recueillis par M. Delheid, comme aussi l'ensemble des espèces auxquelles se rapportent les ossements eux-mêmes, dénotent un âge peu ancien, plutôt récent que quaternaire.

M. É. Vincent expose ensuite les résultats de ses études sur les espèces tertiaires du genre *Crassatella* :

CONTRIBUTION A LA PALÉONTOLOGIE DE L'ÉOCÈNE BELGE

NOTE PRÉLIMINAIRE SUR CRASSATELLA

Par É. VINCENT

La note que nous présentons à la Société n'est qu'une revue partielle des Crassatelles de notre collection.

Quand nous avons entrepris leur étude, nous avons débuté par l'examen des mieux conservées d'entre elles. Mais bientôt nous nous sommes trouvé aux prises avec certaines difficultés qui nous ont convaincu de la nécessité de réunir un matériel aussi étendu que possible lorsqu'il s'agirait d'aborder la détermination des moules et des empreintes appartenant à de petites espèces. Une bonne partie de nos matériaux, appartenant à divers étages, restant à arranger et même à déballer, nous avons pris le parti de laisser momentanément de côté les empreintes et les moules de ces petites espèces. Ainsi s'expliquent certains doutes et surtout les lacunes que ne pourront manquer de remarquer ceux qui se sont adonnés à la recherche de nos fossiles éocènes.

Les Crassatelles sont très répandues dans l'éocène belge, et toute liste un peu étendue en renseigne une ou plusieurs espèces. En réunissant les indications disséminées dans les divers travaux, on arrive à l'énumération suivante :

C. arcacea, Roem.
C. bellovacina, Desh.
C. compressa, Lmk.
C. gibbosula, Lmk.
C. inciliata, Ryck.
C. landinensis, Nyst.
C. latesulcata, G. Vinc.
C. nuda, Ryck.
C. nystana, d'Orb.
C. plicata, Sow.
C. plumbea, Chemn.
C. ponderosa, Gmel.
C. propinqua, Watel.
C. salsensis, d'Arch.
C. tenuistriata, Desh.
C. Thallavignesi, Desh.
C. trigonata, Lmk.
C. tumida, Lmk.
C. wemmelensis, G. Vinc.
C. Woodi, G. Vinc.

La valeur de ces noms est évidemment très inégale, et l'on se gardera de conclure que nous possédons vingt formes différentes. Plusieurs dénominations se rapportent à une seule et même espèce, que les exigences de la synonymie ont fait changer de nom plusieurs fois. Par exemple, *C. plumbea* est la même chose que *C. ponderosa* et *C. tumida*. Il est des cas moins simples; exemple : *C. tenuistriata* se rapporte à *C. nystana*, sauf quand on le voit cité à côté de ce dernier. *C. nystana* a porté encore les noms de *compressa*, *tenuistriata* et *plicata!* etc. Pour remettre en ordre cet imbroglio, il serait indispensable de revoir les spécimens ayant servi à ces diverses déterminations.

En attendant, on devra rayer des listes : 1° *C. latesulcata*, qui n'appartient pas au genre Crassatelle; 2° *C. plumbea*, cité par Galeotti et mentionné dans la suite sur l'autorité de cet auteur, mais que personne n'est parvenu à retrouver; ce n'était peut-être qu'un moule interne défectueux ou incomplet de *Venericardia planicosta*.

Crassatella Thallavignesi, Desh.

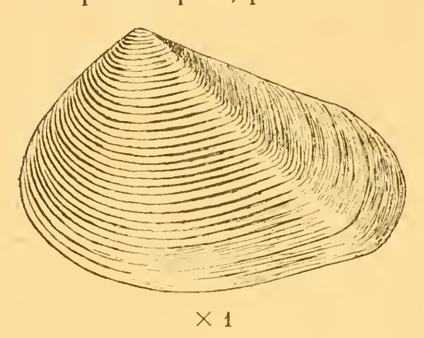
Le *C. Thallavignesi*, relativement abondant aux environs de Bruxelles, se présente dans un état de conservation tellement lamentable qu'il n'en existe qu'un nombre très restreint de spécimens utilisables. Nous en possédons quelques petits échantillons ainsi qu'une valve atteignant 86 millimètres de long sur 77 de haut. Jusqu'à présent, il est confiné dans l'ypresien.

Cette détermination nous paraît peu douteuse, et nous n'avons guère éprouvé de difficultés pour séparer cette espèce du *C. plumbea*. L'examen auquel nous avons soumis les deux espèces nous a convaincu de leur validité; nous différons seulement d'opinion avec les auteurs français au sujet de la variété naine du *C. plumbea* des sables

collections, et nous étions d'autant plus porté à ne pas l'admettre que nous n'étions jamais parvenu à retrouver le moindre débris de coquille de ce genre dans le landenien du Brabant.

Depuis un certain nombre d'années, nous avons été plus heureux, et nous possédons actuellement une petite série d'empreintes et de moules internes du *C. landinensis* brabançon. Or, il se fait que cette espèce n'est autre que le *C. bellovacina*, Desh., lequel, ne datant que de 1851, se trouve réduit à devoir disparaître de la nomenclature pour passer en synonymie.

Superbe espèce, présentant beaucoup d'analogie avec *C. sulcata* de Barton. Presque aussi haute que longue, quand elle est très jeune, elle modifie graduellement cette forme première en allongeant beaucoup le côté postérieur. D'une convexité variable, elle est ordinairement aplatie. Des côtes arrondies, séparées par des sillons assez larges, couvrent la surface des valves ; ces côtes s'effacent un peu en avant de l'angle anal et se divisent très fréquemment en deux petites costules, qui remontent vers le bord dorsal. On observe également une faible dépression en avant de l'angle postérieur ; sa présence n'est cependant pas constante ; suivant qu'elle existe ou qu'elle manque, le bord inférieur est ou n'est pas sinueux.



× 1

D'après les observations de M. G. Dewalque, on classera sous la même rubrique les *C. nuda* et *inciliata*, décrits par de Ryckholt.

Nos plus grands exemplaires atteignent 50 millimètres de long.

C. propinqua, Desh.

Se rencontre dans les sables ypresiens à Nummulites, peut-être aussi dans les psammites paniseliens.

Le spécimen dessiné ici diffère notablement de celui figuré par Deshayes, notamment sous le rapport de la position du crochet ; mais ce dernier dessin représente un exemplaire assez différent de tous ceux du bassin de Paris que nous avons eu l'occasion

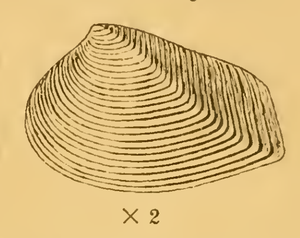
× 3

de voir. Le nôtre est identique à un échantillon d'Aizy que nous a communiqué M. Dautzenberg.

C. plicata, Sow.

Cette petite espèce a porté des noms divers ; Nyst l'a rapportée à la fois à *C. nystana*, d'Orb., *C. plicata*, Sow., *C. plicata* (?) var. *anglica*, Wood, et peut-être aussi à *C. tenuistriata*, Desh.; postérieurement, elle est devenue *C. propinqua*, Desh.

Elle n'a évidemment que des rapports relatifs avec *C. nystana* ; elle en a davantage avec *C. propinqua*, mais s'en distingue constamment par les valves et le crochet plus déprimés, ce dernier plus proéminent, le côté antérieur plus court, les bords dorsaux plus déclives, la lunule plus rétrécie près du crochet et mieux carénée, l'ornementation du jeune âge différente. Le *C. grignonensis* en est encore plus rapproché, mais néanmoins distinct par le relèvement du bord dorsal postérieur et la courbure plus accentuée du bord ventral.



× 2

Nous la rapportons provisoirement au *C. plicata*, Sow. La figure de cette espèce, dans la monographie de Wood, représente une coquille encore jeune à laquelle correspondent nos spécimens non adultes. En grandissant, ils s'allongent, deviennent mieux rostrés, comme dans la plupart des espèces du genre.

Ce petit fossile est assez abondamment répandu dans les sables à *Venericardia planicosta* d'Aeltre et apparaît déjà plus bas, dans les psammites et les grès siliceux paniseliens. Il se rencontre aussi dans le laekenien (Gand), mais par suite du remaniement des couches sous-jacentes.

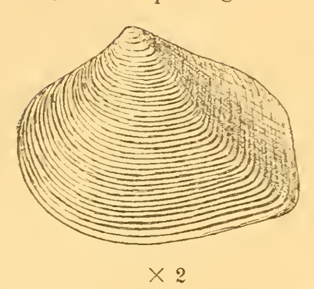
C. tenuistriata, Desh.

Petite espèce caractérisée par l'élargissement du côté siphonal et l'horizontalité du bord dorsal postérieur. Les stries sont plus distantes sur le crochet que sur le reste de la surface ; sur le spécimen que nous figurons, elles le sont à un degré exceptionnel. Très peu abondante et confinée dans le bruxellien, elle a été rapportée à tort à *C. propinqua*, lui-même considéré, également à tort, comme un synonyme de *C. nystana*.

× 3

C. nystana, d'Orb.

C'est la plus grande de nos petites espèces rostrées; elle se distingue de ses congénères soit par la déclivité du bord dorsal postérieur, soit par sa forme relativement courte. Les intervalles entre les stries sont plus larges sur les crochets que sur le reste de la surface. Quand elle est jeune, le côté siphonal est relativement haut, et ce seront vraisemblablement des spécimens en cet état qui auront porté Nyst à la rapporter au *C. tenuistriata*.

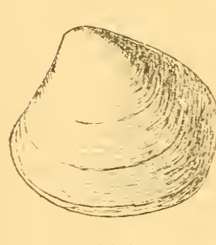


× 2

Elle est très abondante dans les sables de Wemmel et existe peut-être aussi dans le laekenien.

C. (Pseuderiphyla) lævigata, Lk.

Ce n'est pas sans hésitation que nous rapportons à cette espèce un fossile laekenien qui, tout en présentant la plupart des caractères du *C. lævigata*, s'en distingue cependant par son crochet plus élevé; mais n'en connaissant encore qu'un seul exemplaire à l'état d'empreinte, nous ne pouvons juger de la constance de ce caractère. C'est la raison qui nous le fait considérer comme une forme un peu anormale de l'espèce du calcaire grossier.



× 2

C. (Pseuderiphyla) Cossmanni, nov. sp.

On rencontre en abondance, dans les sables de Wemmel, de petites Crassatelles arrondies qui ont porté pendant longtemps le nom de *C. trigonata*, Lmk. Nyst, dans son grand mémoire, paraît avoir hésité à les rapporter à cette espèce, à cause des crénelures qui garnissent le bord des valves, mais il s'y décida cependant, sur le vu de spécimens à bord lisse. En 1879, *C. trigonata* disparut pour faire place à *C. wemmelensis* et *C. Woodi;* mais en 1887, M. Cossmann mit en doute la validité des deux nouvelles espèces et les rapprocha de nouveau de *C. trigonata*, nom qu'elles conservèrent depuis.

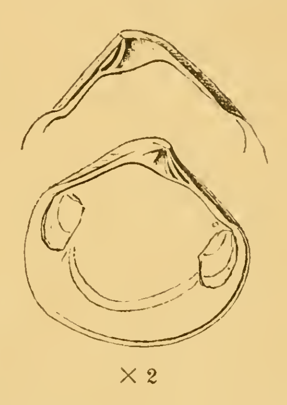
A la suite de l'examen de nombreux matériaux, nous ne pouvons partager cette manière de voir; au contraire, nous constatons qu'au

lieu de ne trouver qu'une espèce, il y en a trois bien caractérisées.

Celle qui nous occupe est le *C. Woodi*, G. Vinc. *mss.*, nom que l'on ne peut conserver parce qu'il a été utilisé pour une autre espèce.

Des trois espèces de Crassatelles arrondies des sables de Wemmel, c'est la seule qui avoisine réellement *C. trigonata*, Lmk ; elle s'en distingue cependant bien par la forme plus arrondie, due à la longueur moindre du bord dorsal postérieur et à la courbure plus accusée du côté anal ; par les stries de la surface plus fines et plus serrées ; par la convexité plus forte ; par la longueur un peu plus grande de l'empreinte musculaire postérieure.

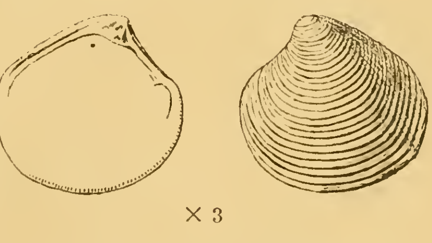
Le bord dorsal antérieur, droit ou à peine concave, forme avec le postérieur un angle droit ou un peu plus ouvert ; les bords antérieur et ventral sont régulièrement arqués et le bord siphonal, légèrement courbé, se réunit au dorsal en décrivant une courbe prononcée. La surface est couverte de stries fines et serrées, dont la largeur est d'autant moindre qu'elles sont situées plus près du crochet ; le crochet lui-même est lisse, ainsi que le corselet et la lunule, qui est légèrement enfoncée. Le corselet, lancéolé, est limité par un angle plus ou moins émoussé. La charnière est semblable à celle de *C. trigonata* et, comme chez ce dernier, le bord des valves lisse.


× 2

Les plus grands spécimens atteignent 16 millimètres en hauteur et en largeur.

C. (**Pseuderiphyla**) **erratica**, nov. sp.

Ce sont probablement des spécimens de cette espèce que Nyst avait en vue quand il parle des crénelures du bord des valves chez le *C. trigonata*. Elle se distingue de l'espèce précédente par les caractères suivants : le bord marginal finement crénelé ; le crochet régulièrement strié, au lieu d'être lisse ; la fossette de la valve droite dans laquelle vient

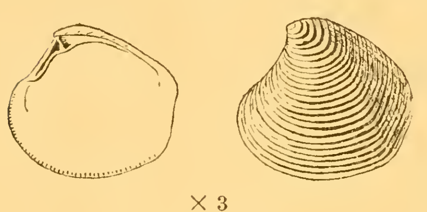

× 3

s'emboîter la dent latérale antérieure de la valve gauche, débouchant dans la fossette située entre la première et la seconde dent cardinale, au lieu de remonter vers le crochet, à gauche de la dent cardinale antérieure; la constitution différente de la dent antérieure de la valve gauche, dans l'occurrence moindre que la seconde dent cardinale et à peine délimité du bord ; l'obliquité moindre de la seconde dent cardinale de la même valve; la taille toujours médiocre et les costules plus grossières. Quant à la forme, elle est semblable à celle des exemplaires de même taille du *C. Cossmanni*.

Nos plus grands spécimens n'ont que 9 millimètres de long sur 8.5 millimètres de haut.

C. (Pseuderiphyla) wemmelensis, G. Vinc. *mss.*

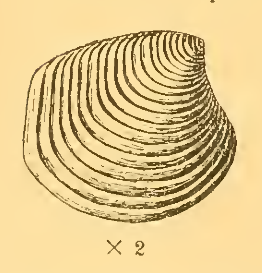
Cette petite espèce, commune dans les sables de Wemmel, possède une charnière semblable à celle de *C. erratica* et est, pour cette raison, très distincte du *C. Cossmanni*; elle a également le bord marginal crénelé. Elle se distingue de l'espèce précédente, dont elle a la taille, par le crochet plus incliné et aplati ; le côté dorsal postérieur bossu ; l'ornementation différente des crochets, couverts de costules très distantes ; le corselet plus enfoncé, plus étroit et limité par une carène aiguë.



× 3

C. (Pseuderiphyla) Woodi, v. Koen.

Voici une espèce intéressante à divers égards. D'abord, comme Crassatelle, elle rappelle jusqu'à un certain point, par l'ornementation grossière de la surface, diverses formes du genre *Astarte* et, par ce caractère, s'écarte beaucoup de ses congénères des bassins français et anglo-belge. D'un autre côté, elle n'a été signalée encore que dans l'oligocène inférieur et possède une aire de dispersion assez étendue ; on la cite, en effet, du Limbourg (*C. Semperi*, Bosq. *mss.*), de l'Allemagne du Nord et du bassin inférieur du Dnieper.



× 2

Les échantillons que nous possédons se réduisent à des moules et des empreintes et ont été recueillis dans les grès ferrugineux du camp romain d'Assche. Ce sont des débris de valves plus ou moins entiers qui se complètent mutuellement. Par leur forme générale, leur ornementation et, pour autant que nous pouvons en juger, par leur charnière, ils ne diffèrent en rien du *C. Woodi*, v. Koenen; ils peuvent atteindre une taille supérieure à celle des plus grands exemplaires de ce dernier, notre spécimen le plus grand mesurant 15.5 millimètres de long sur 13 millimètres de haut. Leur contour et leur convexité varie dans la même mesure que chez les exemplaires du tongrien inférieur.

Pour clore cette note, nous signalerons plusieurs rectifications de nomenclature, dont quelques-unes, faites cependant depuis longtemps, ont passé inaperçues.

Crassatella sulcata, Lmk, espèce actuelle différente, comme l'a reconnu Deshayes, de *C. sulcata*, Sol. L'auteur français lui a donné (1857) le nom de *C. Lamarcki*, sans s'apercevoir que Nyst avait déjà corrigé le double emploi, en proposant le même nom dix ans auparavant.

C. rostrata, Desh., a été modifié postérieurement en *C. rostralis* par le même auteur, sans en signaler la raison ; aussi M. Cossmann, dans son *Catalogue illustré*, a-t-il repris le nom primitif, sans se douter que le motif qui avait poussé Deshayes à remplacer son *C. rostrata* par *C. rostralis* était l'existence d'une espèce actuelle de même nom, originaire de Ceylan. Mais la correction de Deshayes était inutile, car l'espèce du bassin de Paris avait été appelée *C. Deshayesiana* par Nyst, en 1847.

C. intermedia ? v. Kœnen. — Le professeur von Kœnen, dans sa monographie des fossiles de l'oligocène inférieur de l'Allemagne du Nord, a rapporté avec doute à *C. intermedia*, Nyst, de nombreux exemplaires d'une Crassatelle rostrée recueillis à Westeregeln et à Helmstädt, en affirmant, bien à tort d'ailleurs, que la valve figurée par Nyst est usée. En réalité, les fossiles allemands diffèrent beaucoup de ceux du tongrien inférieur du Limbourg ; ils s'en distinguent par leur convexité, par leur contour plus anguleux du côté postérieur, par la lunule moins enfoncée et plus courte, par une charnière autrement constituée. Nous proposons pour ces coquilles allemandes le nom de *C. Kœneni*.

On doit, au contraire, rapporter à *C. intermedia*, Nyst, le *C. Sowerbyi*, var. *Hantoniensis*, figuré par Wood. Le spécimen représenté est un peu anormal, en ce sens qu'il a perdu une partie de ses sillons transversaux; mais, à part cela, c'est bien l'espèce du Limbourg.

Avicula mucronata, É. Vinc. — Dans une notice présentée à la Société, en décembre 1893, nous avons donné le nom de *mucronata* à une Avicule nouvelle provenant du paniselien. Nous ignorions à cette époque que ce nom avait été employé, d'abord par Gabb, en 1864, pour une espèce du même genre du trias de la Californie, et en second lieu par Meek et Hayden (Whitfield, 1880), pour une espèce de la section *Oxytoma?*, du jurassique des Black Hills, au Dakota. Nous proposons aujourd'hui celui de *bicuspidata*.

La séance est levée à 10 heures.